Cahier Théosophique 183
©Textes Théosophiques, Paris
© Tous droits réservés pour la traduction
Dépôt Légal – avril 2004 – Réimpression mai 2024

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES[1]

LE SOMMEIL ET LES RÊVES

II y a en nous, quelque chose qui entre dans l'état qu'on appelle les rêves, dans celui qu'on appelle le sommeil sans rêve et celui qu'on appelle la mort. Il est absolument impossible de comprendre les états que nous expérimentons et d'où nous émergeons autrement qu'en postulant qu'il existe un *Ego*, qui pense, perçoit, connaît, fait des expériences, qui accède à ces états, puis les quitte, et que cet *Ego* (qui est l'homme réel) garde son intégrité à travers toutes ces expériences.

Nous sommes plus qu'aucun de ces états que nous traversons, même si l'un ou l'autre d'entre eux a pu nous donner

[1] [Traduction de 3 exposés de Robert Crosbie (fondateur de la Loge Unie des Théosophes) extraits de l'ouvrage The Friendly Philosopher, publication posthume (1934) contenant également des lettres du même auteur. Les prochains Cahiers publieront la suite de la série "Les Vérités Éternelles" d'où proviennent ces textes. N.d.éd.]

l'impression d'être très élevé. Même si nous pensons avoir atteint (ou pouvoir atteindre) le niveau d'intelligence et d'action le plus élevé - celui que nous qualifions de divin -c'est *nous* qui y avons accédé (ou qui l'avons éprouvé). C'est pourquoi il est impossible de comprendre les états de conscience expérimentés à moins de reconnaître qu'il y a en nous ce qui les traverse tous. Il s'agit ensuite d'essayer de comprendre ce qu'est ce quelque chose et, pour ce faire, de commencer là même où nous nous trouvons actuellement ; nous ne pouvons partir d'un autre point, ou lieu, que celui où nous nous trouvons à un moment quelconque.

Et que découvrons-nous alors ? Que nous sommes une *identité qui perdure.* De la naissance à l'instant présent, nous sommes passés par de nombreux changements, mais notre identité n'a pas changé, quels qu'aient été, et que soient, ces changements. En nous accrochant fermement en pensée à cette idée, nous finirons par réaliser qu'il y a en chacun de nous une nature immortelle qu'elle est d'essence divine et non soumise aux changements, car Elle est permanente.

L'état de rêve est celui où nous entrons lorsque nous quittons le corps, avant d'accéder à celui du sommeil sans rêve et, au réveil, c'est celui par lequel nous repassons, avant de retrouver l'état de veille dans le corps. Dans nos rêves, nous savons que nous avons tous nos *sens,* bien que le corps soit en repos et que les *organes* des sens soient inactifs. Nous pouvons voir et ressentir, entendre, parler et agir, exactement de la même manière qu'à l'état de veille, sans pour autant utiliser les organes physiques associés à ces perceptions et actions. Cela démontre que nous sommes conscients, vivants, que nous existons, bien que le corps n'en sache rien. De plus, nous savons que notre

identité n'est pas perturbée en accédant à l'état de rêve ; c'est nous, et personne d'autre, qui expérimentons cet état.

Chacun sait que, comparée à celle de l'état de veille, la durée de l'état de rêve est très réduite. C'est un fait reconnu que l'on peut rêver et vivre une expérience qui semble alors durer très longtemps bien que, montre en main, elle ne prenne en réalité que quelques secondes. Il y a une partie (de beaucoup la plus longue) de notre « repos nocturne » que nous identifions seulement (à l'état de veille) comme « le sommeil sans rêve ». Ce dernier n'est que le sommeil du *corps.* Pour celui-ci, c'est comme s'il avait été abandonné complètement. L'entité doit cependant être en contact avec lui d'une manière ou d'une autre car, à tout moment, elle continue d'exister et elle est consciente - il s'agit de la même identité. Si ce n'était pas le cas, nous ne nous réveillerions pas, ou nous serions une tout autre personne au réveil.

En ce qui concerne le sommeil et les rêves, les psychologues occidentaux n'ont pas dépassé le stade de ces concepts. Ils ignorent ce que l'on savait il y a très longtemps et ce que certains savent encore aujourd'hui, à savoir que l'Ego, l'homme, le penseur, est plus pleinement occupé, bien plus réellement son vrai soi, pendant le sommeil sans rêve du corps, qu'à aucun autre moment. Aussi disait-on que le jour pour le corps était la nuit pour l'âme et la nuit du corps était le jour de l'âme. Quand le corps est endormi, l'homme réel est des plus actifs, avec le plus haut degré d'intelligence ; simplement, il pense et agit sur un tout autre plan, dans un état complètement différent de tous ceux que nous connaissons pendant l'existence humaine de veille ordinaire.

Nous ne savons rien du sommeil, bien que nous prétendions en faire l'expérience. Ce que nous savons, c'est que nous

devenons somnolents - autrement dit que le corps s'épuise progressivement - mais, en fait, le sommeil ne vient jamais à nous. Nous sommes éveillés pendant la journée, nous sommes conscients, nous pensons. Mais notre pouvoir de voir et de connaître pendant la veille s'applique presque uniquement aux choses extérieures, de nature matérielle, si bien que ce que nous appelons connaissance - connaissance de veille - consiste en pratique, à appliquer toutes nos facultés à l'existence physique, à l'exclusion de toute autre. Que se passe-t-il donc quand nous dormons ?

Dans cet intervalle, on sait que le corps reste absolument indifférent à toute sollicitation extérieure. Nous ne savons, ni ne ressentons rien de ce qui arrive à nos amis. La pire des calamités pourrait se produire aux alentours que nous n'en saurions rien, tant que nous n'aurions pas repris le contrôle de notre corps. Et pourtant nous avons forcément été vivants, conscients et en possession de la même identité. Cela pose à notre mental la question suivante : pourquoi et comment se fait-il qu'à l'état de veille nous ne sachions rien de cette activité qui a lieu sur des plans plus élevés et totalement différents, pendant le sommeil profond du corps ?

Toute cette connaissance est en nous, comme vacante, mais non pas oubliée, ni inaccessible. Elle est enregistrée, imprimée dans notre nature impérissable, aussi réellement que peut l'être un vécu quelconque gardé en mémoire - tout ce que nous avons traversé, tous les degrés d'expérience, de connaissance que nous avons pu jamais acquérir. Quand nous dormons - c'est-à-dire pendant le sommeil du corps - *nous* retournons vers cette source de connaissance qui réside en nous-mêmes et nous nous « éveillons » le matin, sans être plus sages pour autant. Comment se fait-il que, possédant une telle connaissance, munis des

pouvoirs qui appartiennent à l'Esprit immortel, à l'Intelligence divine, nous ne soyons pas en mesure de les utiliser, ni même conscients de leur existence en nous ?

Selon la loi de Karma, la loi d'action et de réaction, « Ce qu'un homme sème, il *le* récoltera aussi ». II est arrivé que nous pensions et agissions, dans le corps, de manière à élaborer finalement un instrument qui n'est pas en accord avec notre véritable nature. Nous avons appliqué le pouvoir de notre intelligence à considérer et exploiter des choses matérielles - lesquelles relèvent d'un état d'être inférieur au nôtre - si bien que nous nous y sommes impliqués. Le cerveau dont nous nous servons réagit presque exclusivement à ces préoccupations d'un ordre inférieur au point que, lorsque nous retournons à ce cerveau, au réveil, aucune de ses parties n'aura gardé la moindre impression, le moindre enregistrement de ces états de conscience que nous avons expérimentés.

Si nous sommes de ces êtres qui ont expérimenté ces états supérieurs pendant le sommeil, comment allons-nous retrouver un jour le souvenir de ces acquis ? Si on nous dit que nous sommes divins par nature, et non terrestres que nous avons un passé immense, que nous avons des plans de conscience plus élevés que le terrestre, avec des pouvoirs d'action sur ces plans, qu'est-ce que cela nous fait ? Qu'est-ce que cela nous apporte - et éveille en nous ? Cela ne nous fait-il pas voir l'existence d'un point de vue différent de celui auquel nous nous étions accoutumés jusque-là ?

Dans la vie, tout ce que nous faisons, chaque résultat dont nous faisons l'expérience, dépend de quelque attitude mentale que nous adoptons face à la vie. Prenons l'exemple d'un athée, ou d'un matérialiste, qui pense que la vie a commencé avec le corps et qu'elle cessera avec lui : toutes ses pensées et tous ses

actes auront cette conviction pour base. Mais s'il change d'avis, comme il peut le faire, s'il se rend compte qu'il est immortel dans sa nature essentielle, cela va automatiquement commencer à opérer *une transformation.*

Ce ne sont pas les expériences que nous traversons qui comptent, mais ce qu'elles nous enseignent. Nous devrions désirer la connaissance, et non le confort ou une position sociale. Nous souhaitons la connaissance, car, avec elle, nous découvrons quelle est l'action juste, quelles sont les pensées justes à nourrir. Comme nous n'arrêtons pas de penser, nous avons des pensées bonnes, mauvaises ou indifférentes ; nos actes sont bons, mauvais ou neutres, en fonction de nos pensées. Si nous commençons à penser correctement, nous donnons une direction à cette Force Spirituelle qui est l'essence même de notre nature. Qu'un homme se mette à penser correctement, à penser et agir sans égoïsme, en faisant cela, il est certain qu'il va ouvrir les canaux de son cerveau à une mesure de plus en plus grande de perception et de compréhension de sa propre nature. A un certain stade, il sera capable de comprendre *qu'il n'y a jamais d'interruption pour lui,* que son corps soit éveillé ou endormi, ou qu'il rêve, ou même qu'il y ait pour le corps un état qu'on appelle la mort.

Supposons que nous soyons capables de passer de l'état de veille à celui du rêve, du rêve au sommeil, du sommeil à la mort, puis de la mort à la réincarnation, dans un autre corps - en traversant tous ces états et changements sans avoir un seul trou de mémoire, si bien que nous puissions non seulement garder un souvenir intact des plans inférieurs aux états supérieurs, mais aussi ramener avec nous la mémoire des états supérieurs aux niveaux inférieurs, à travers chacun des plans traversés, en rapportant avec nous cette connaissance dans un corps ou dans

un autre - que serions-nous alors ? Nous saurions alors exactement ce que nous sommes. Nous connaîtrions alors les relations qui existent entre notre plan et tous les autres. Nous pourrions lire dans le cœur des hommes. Nous pourrions les aider à obtenir un statut plus grand et plus élevé. Nous ne serions plus trompés par les idées qui agitent la plupart des hommes. Nous cesserions de nous battre pour obtenir tel rang ou telle position. Nous ne lutterions plus que pour acquérir la connaissance, gagner les possessions de toutes sortes susceptibles de nous rendre plus aptes à aider et instruire les autres. Nous séjournerions sans cesse avec la *Déité*, que ce soit dans un corps ou en dehors.

C'est pour éveiller l'humanité à la compréhension de sa propre nature et à une juste utilisation de ses facultés que la Théosophie lui a été présentée à nouveau, comme elle l'a été d'âge en âge par Ceux qui sont plus avancés que nous - Ceux qui sont passés par les mêmes stades que nous traversons aujourd'hui, nos Frères Aînés, les Christs de tous les temps, les Incarnations divines. Ce sont Eux qui viennent nous rappeler notre véritable nature, nous rendre la mémoire et nous inciter à l'action, afin que nous sachions qui nous sommes vraiment et que nous l'exprimions ici, sur ce plan physique inférieur où nous forgeons notre destinés - une destinée élaborée par nous, que nous seuls pouvons modifier, par le pouvoir même de cet Esprit que nous sommes.

Personne ne peut rien connaître à la place d'un autre. Chacun doit gagner la connaissance par lui-même. Chacun doit faire son propre apprentissage. L'objectif de la Théosophie est d'enseigner à l'homme ce qu'il est, de lui montrer ce qu'il est et de lui faire admettre la nécessité d'apprendre par lui-même. Il n'y a pas de « rémission des péchés » [par le sacrifice d'un

autre] pas de transmission de connaissance par procuration - c'est impossible. Mais il est possible d'indiquer la direction où chercher la connaissance ; les étapes à franchir dans ce sens peuvent nous être indiquées et ce, uniquement par ceux qui les ont franchies avant nous. Et c'est exactement ce qui est en train de se passer. C'est la démarche de tous les Sauveurs de l'Humanité. C'est la doctrine de Krishna, du Bouddha, de Jésus, tout comme celle de H.P.Blavatsky. Les deux enseignements dont l'Occident a le plus besoin sont ceux de Karma et de la Réincarnation, des doctrines d'espoir et de responsabilisation. Karma, doctrine de la responsabilité, enseigne que tout ce qu'un homme sème, il le récoltera. Et la Réincarnation est doctrine d'espoir en ceci : quelle que soit la récolte actuelle, jamais ne viendra un temps où l'homme ne pourra semer de meilleures graines. Le fait même de souffrir est une bénédiction. Karma et Réincarnation nous enseignent que la souffrance résulte de pensées et d'actions erronées ; c'est elle qui amène à comprendre que nous avons mal agi. Nous apprenons par notre souffrance.

La vie est la grande Ecole de l'Existence et nous sommes parvenus à un stade où nous devrions apprendre à réaliser quel est le but de l'existence, à saisir fermement la totalité de notre nature, à utiliser tous les moyens en notre pouvoir, dans toutes les directions - à l'état de veille, de rêve, de sommeil, ou tout autre - afin d'harmoniser tous les aspects de notre nature, de sorte que notre instrument inférieur se trouve « accordé » et reflète ainsi, de plus en plus, notre nature divine intérieure.

INSTINCT ET INTUITUION

L'instinct est une perception directe de ce qui est convenable, dans un domaine donné. L'intuition est la connaissance directe de la vérité en toute chose. La raison est en quelque sorte l'équilibre entre instinct et intuition. Les animaux ont un sûr instinct en ce qui concerne leur nourriture, ou ce qui est dangereux pour eux, car leur instinct résulte de l'expérience mais ils ne raisonnent pas en exerçant leur instinct, ils le ressentent. Nous appliquons la raison à la fois à nos instincts (car nous en avons) et à nos intuitions et, généralement, nous nous mettons en mauvaise posture, en raisonnant sur des prémisses de réflexion erronées. Nous utilisons la raison comme un instrument mais, si nous partons sur de fausses bases, nous aboutissons forcément à de fausses conclusions, aussi irréprochable que puisse être notre raisonnement. En bonne logique, nous ne pouvons parvenir à des conclusions correctes qu'en partant de prémisses éternelles : il n'y a pas d'autre moyen de pouvoir jamais déterminer le vrai dans nos façons de voir les choses.

Pour essayer de comprendre l'instinct et l'intuition, il nous faut donc nous assurer de leur véritable fondement. Leur existence doit certainement renfermer une signification et une cause profondes. En observant le règne animal, et en voyant ses actions qui s'y déploient pour assurer le bien-être des diverses espèces animales, nous attribuons toutes ces actions à l'instinct sans nous rendre compte le moins du monde que cet instinct a dû être produit par *quelque chose*. Il n'a pu apparaître de lui-même. Il doit s'agir d'une « production », comme toutes choses, dans cet univers ou dans un autre, sont des productions. L'ancienne Religion-Sagesse affirme qu'à la racine de tout être,

quel que soit son niveau, sa forme et son espèce, il n'y a qu'une seule réalité, l'Esprit et l'Esprit seul. De lui proviennent toutes les productions ; de lui toutes les évolutions se sont déployées. L'Esprit est identique en tous ; ce qui est acquis diffère selon le degré d'avancement de l'individu ou de l'être, car les évolutions procèdent sur des lignes individuelles. Tous les êtres sont de même nature, mais comme leur pensée, leur idéal et leurs actions diffèrent ; nous pouvons trouver, dans le grand univers qui est le nôtre, de nombreuses formes d'intelligences, évoluées à partir de la grande Racine de toute évolution, l'Esprit présent en chaque être.

Tous les êtres inférieurs à l'homme sont le produit d'évolutions ayant chacune leur niveau propre. Même dans le règne minéral, on trouve la forme, qu'il s'agisse d'un cristal ou d'un atome ; il y a là quelque chose de spirituel qui dispose d'une nature psychique, et qui s'exprime en fonction de sa propre nature acquise. Les cristaux ont leurs propres sympathies et antipathies, leurs propres attractions et répulsions. Ces dernières sont-elles mécaniques ? Pas le moins du monde. On a ici un instinct inhérent - faculté infaillible qui n'est autre que cette étincelle du divin couvant dans toute particule de matière inorganique. Si le règne minéral n'avait pas d'intelligence psychique, l'homme ne pourrait jamais l'utiliser. Il en va de même pour les règnes végétal et animal qui, dans une certaine mesure, ajoutent chacun quelque chose à la simple intelligence psychique du règne minéral. Puis nous voyons qu'à son stade l'homme possède la faculté de transcender ses conditions d'existence, de prendre ses distances par rapport à elles et de les considérer en se posant comme une entité soi-consciente distincte d'elles et d'une nature entièrement différente. Ce qui n'est qu'une étincelle de divinité dans les règnes inférieurs devient flamme chez les êtres supérieurs.

Il y a sept stades distincts qu'empruntent toutes les formes pour se manifester, en allant de la matière nébulaire jusqu'à nos formations concrètes actuelles. L'existence conditionnée est produite par diverses formes de vies dans chaque état de matière - par divers types d'intelligences acquises - mais l'homme a eu un grand rôle dans la détermination des processus, des niveaux de descente à entreprendre, et ce fut en fonction de sa connaissance et des processus qu'il avait instaurés que se développèrent les états ou conditions des règnes qui lui sont inférieurs. En effet, l'Homme était un être soi-conscient dès le commencement de cette terre. Il se trouve à mi-chemin entre l'esprit et ce que nous appelons la matière ; il est la plaque tournante de l'évolution qui dépend de lui pour l'avenir. Il possède à la fois l'instinct et l'intuition. Chaque cellule de notre corps est instinctivement mue par nous. Que nous en soyons conscients ou non, c'est cet instinct qui les fait évoluer. Les vies dans notre corps ont subi un entraînement, incarnation après incarnation, jusqu'à ce que leur activité devienne automatique et réflexe. Les cellules des divers organes ont leurs impulsions propres. Elles extraient de la nourriture tout ce dont elles ont besoin pour former le sang, les os, les divers tissus et le cerveau, lequel, lui aussi, est constitué de la nourriture que nous absorbons, et subit de continuelles transformations, comme toute autre partie du corps, qui est en constante dissociation. L'Homme Véritable n'est pas son corps, ni son cerveau et c'est de Lui que relève l'intuition.

L'un et l'autre, l'instinct et l'intuition, ont été acquis uniquement par l'observation et l'expérience. Tout instinct des animaux est, dans chaque espèce particulière, un gain obtenu au fil de la croissance de son intelligence et de l'évolution de ses formes corporelles. De même, l'intuition de l'homme porte en elle toute la connaissance inhérente à sa vraie nature. L'homme

a vécu d'autres existences avant celle-ci, et cela de nombreuses fois - et même sur une planète que nous avons habitée avant l'apparition de cette terre ou, pour mieux dire, avant que nous ayons fait nos débuts avec cette terre. Ces très nombreuses expériences, acquises au cours de vies innombrables, sont encore présentes en nous. Nous ne les avons jamais perdues. Elles résident toujours dans notre être le plus intime et y sont potentiellement actives - dans cette nature réelle qui est nôtre et à laquelle nous accédons toutes les vingt-quatre heures, quand le corps est endormi et que nous avons dépassé le stade du rêve. Là se trouve l'intuition, le produit intégral de toutes nos expériences passées. Parfois, quelque chose en surgit en nous faisant soupçonner ce que peut être notre nature véritable. La voix de notre conscience exprime le point de vue de cette vraie nature sur l'action que nous projetons. Certaines personnes, en entendant cette « voix du silence », pensent que c'est Dieu qui leur parle, ou qu'un être extérieur à elles fait pression sur elles. Mais en fait, elle vient de leur propre nature intérieure : elle résulte de l'accumulation de toute la Sagesse passée, et en exprime quelque chose. C'est ainsi « la voix » de leur nature spirituelle qui s'est fait entendre.

Le canal par lequel peut passer l'intuition est à même d'être dégagé par chacun de nous, sans restriction. De quelle manière ? En désirant perpétuer la personnalité ? Aucunement, ni dans ce monde, ni dans aucun autre. Il doit y avoir *reconnaissance* de ce qu'est, en réalité, notre personnalité. Elle n'est pas le corps, mais les *idées* adoptées. Les idées font d'un corps un véhicule adapté à elles ; elles contrôlent son action. Notre personnalité est constituée par nos pensées, nos préférences et aversions, nos attirances et répulsions, nos petites exigences, qui viennent renforcer en nous la notion que tout existe pour *nous.* Cela ne constitue pas l 'Homme Réel. La

personnalité ne peut être conservée sans changement ; quelles que soient nos conceptions actuelles, elles diffèrent de celles que nous avons eues dans le passé ; et cependant, nous avons agi autrefois (comme nous le faisons aujourd'hui) d'après les idées que nous avions alors. Dans l'avenir, nous aurons encore d'autres conceptions et agirons en fonction d'elles. C'est notre façon de penser qui limite nos actes. Il convient donc de nous rendre compte que nous sommes de véritables *êtres spirituels* à l'intérieur, et que c'est seulement l'élément extérieur notre personnalité, qui a besoin d'être purifié. Cette purification ne peut avoir lieu qu'en agissant pour et comme le Soi Un. Alors nous exprimerons clairement notre nature intérieure dans ce monde de choses matérielles ; alors, nous saurons ce que certains ne font que soupçonner, car l'intuition est *la perception directe de la vérité*.

Le Message de la Théosophie nous a été donné afin que nous puissions accéder à cette partie de notre nature qui connaît, qui enregistre et qui sait. Ce n'est pas une tâche impossible car nous ne sommes *pas* de pauvres misérables pécheurs et certains y sont même déjà parvenus. Ils ont parcouru ce chemin et l'ont éprouvé par eux-mêmes, car c'est la seule vraie voie pour quiconque. Ils ont absolument vérifié que cette connaissance intérieure, ou intuition, peut être retrouvée. Ils savent que nos idées, nos pensées, nos modes de réflexion, notre connaissance limitée de notre nature, sont des obstacles pour nous ; ils savent que ni le corps, ni aucun environnement ne peut être nuisible mais qu'au contraire toute circonstance offre une opportunité - et que plus importants sont les obstacles, plus défavorables les circonstances, plus grande aussi est cette opportunité. Si nous pouvions simplement être assez sages, si nous pouvions ouvrir les yeux suffisamment pour voir, nous serions en mesure d'apprendre quelque chose des divers instincts qu'on observe

dans les règnes qui nous sont inférieurs. Tous ces êtres avancent par *l'instinct* sur ce long, très long chemin conduisant au niveau que nous occupons actuellement. Si nous faisons preuve de sagesse, nous progresserons aussi, par *l'intuition*, sur l'ancien petit Sentier qui franchit de grandes distances et qu'ont parcouru tous les Prédécesseurs, de tous les temps. Tous les Êtres qui ont fait leur apparition dans le monde comme nos Frères Aînés dans les civilisations passées - toutes les Incarnations divines - ont atteint le stade vers lequel nous nous acheminons aujourd'hui, consciemment ou non.

Nous intuition n’est pas endormie, comme nous le supposons. Elle rayonne en nous en permanence. Si seulement nous nous débarrassions des fausses conceptions qui nous aveuglent aujourd’hui, ceux d’entre nous qui opèrent de ce côté du sombre voile pourraient l’écarter et laisser transparaître cette lumière.

La volonté créatrice

Il est absolument impossible de comprendre ou d'expliquer la nature d'un être quelconque si ce n'est par l'Evolution, qui constitue toujours un épanouissement de l'intérieur vers l'extérieur, une expression de l'esprit ou de la conscience, par l'entremise de l'intelligence acquise. C'est la volonté de l'Esprit en action qui a produit tout ce qui existe.

Si nous comprenons qu'une volonté intelligente sous-tend tout ce qui existe, est la cause de tout ce qui est, opère comme le Créateur dans l'univers, nous serons peut-être capables de nous faire une idée de ce qu'il nous faudrait connaître pour pouvoir utiliser nos facultés d'une manière convenable.

Nous avons tous la position de créateurs au milieu de leurs créations. Aux degrés inférieurs de l'intelligence, il y a aussi des créateurs. Nous avons un statut différent ; notre vision est plus large et plus vaste notre fonds d'expérience. Ainsi, nous pouvons concevoir qu'en dessous de nous, infiniment plus bas, existent des êtres si petits qu'une multitude d'entre eux pourraient tenir sur la pointe d'une aiguille. Et cependant, les savants qui les ont observés dans de nombreuses conditions ne peuvent dénier à ces organismes infinitésimaux une certaine forme d'intelligence, une aptitude à rechercher ce qui leur convient et à éviter ce qu'ils n'aiment pas. Depuis ce plus petit point concevable de perception et d'action, il y a une gamme toujours croissante d'expression, d'évolution, un développement qui se déploie sans cesse vers une plus large expression d'existence. Cette évolution de l'intelligence, ou de l'âme, procède très lentement dans les règnes inférieurs, plus rapidement dans le règne animal, pour atteindre chez l'homme

le stade où l'être sait lui-même qu'il existe, qu'il est conscient, qu'il peut comprendre, dans une certaine mesure, sa propre nature et celle des êtres moins évolués que lui, et discerner les relations qui les unissent.

L'homme a maintenant gagné un niveau où il commence à se demander ce qui lui resterait encore à connaître. Il a cessé de ne se préoccuper que des choses matérielles ; il perçoit sa propre nature, et s'interroge : « Qui suis-je ? D'où suis-je venu, où vais-je ? »

Si nous avons ces pensées, nous pouvons concevoir qu'il y a eu nécessairement dans le passé des hommes qui se sont posés les mêmes questions que nous aujourd'hui, et qui ont fait la démarche qui les a amenés à un niveau d'expérience et de connaissance supérieur à celui qui est le nôtre actuellement. Ce sont ces mêmes êtres, aujourd'hui plus évolués que nous, qui forment comme une strate de conscience, de connaissance et de pouvoir, (à laquelle nous n'accédons pas) mais qui, jadis, sont passés par les stades que nous connaissons maintenant. Ce sont de tels hommes précisément qui viennent de temps en temps sur cette terre comme des Sauveurs.

En tant que chrétiens, nous gardons le souvenir d'un tel Etre apparu jadis, et nous Le considérons comme unique. Pourtant, II n'est venu en Son temps que dans une petite nation ; Lui-même a dit qu'Il n'était venu que pour les Juifs. Mais, ne savons-nous pas que toutes les civilisations, jusqu'à la moindre tribu connue dans l'Histoire, ont conservé la mémoire d'un événement similaire - l'apparition en leur sein de quelque grand Personnage ?

Toutes les religions qui ont jamais existé, ont gardé ainsi la trace, ou la tradition, de l'intervention d'un grand Personnage. Et, en étudiant les Écritures et enseignements d'époques

révolues, on constate avec étonnement que chacun de ces grands Instructeurs répandait les mêmes doctrines. Il n'y a pas de différence entre les enseignements de Jésus et ceux du Bouddha, même s'ils sont transcrits dans des langues différentes, et si un intervalle de six cents ans sépare ces deux grands Instructeurs. Ce qui est valable pour ces deux personnages l'est également pour tous les autres nombreux Sauveurs, à diverses époques et dans les différentes nations : ils enseignèrent tous les mêmes idées fondamentales.

Cela donne à penser qu'il existe un groupe d'Hommes, élevés à un niveau de perfection - produits de civilisations passées, et d'une évolution antérieure - qui sont, en fait, nos Frères Aînés, qui ont acquis la connaissance et l'expérience accumulées au cours d'immenses périodes de temps et qui en restent les gardiens. Leur connaissance est effectivement la Science même de la Vie, car elle pénètre tous les domaines de l'existence, de la nature. Ils connaissent ce que sont et comment fonctionnent les êtres inférieurs à l'homme, ainsi que ceux qui les ont dépassés, tout comme nous connaissons les processus à l'œuvre dans notre vie quotidienne. Ils ont préservé et enregistré cette connaissance et ils en gardent la mémoire, tout comme nous nous souvenons aujourd'hui des expériences et événements de la veille.

Ce n'est pas qu'ils ont développé leur pouvoir de connaissance : nous disposons tous du même pouvoir que le leur. Ils ont simplement développé et étendu la portée des instruments dont ils disposent. Ils ont amélioré ce qu'ils possédaient : ils ont de meilleurs cerveaux, de meilleurs corps. Comment les ont-ils acquis ? En remplissant tous les devoirs auxquels ils étaient confrontés, sans se soucier de ce qui en résulterait pour eux. Ils ne se préoccupèrent nullement de gagner connaissances et pouvoirs pour eux-mêmes : leur seule

pensée fut d'acquérir des pouvoirs dont ils pourraient se servir pour le bien de toute créature vivante. Ce faisant, ils ont ouvert les portes au plein exercice du pouvoir de l'Esprit intérieur.

Nous faisons tout le contraire. Nous réduisons l'application du divin pouvoir de l'Esprit qui est en nous au champ ridiculement limité des désirs personnels et de l'égoïsme. Ne le comprenons-nous pas ? Ne voyons-nous pas que nous faisons nous-mêmes obstacle à l'utilisation de notre pouvoir intérieur en raison de la petitesse, de l'égoïsme et de la mesquinerie de nos pensées ?

Le grand travail de l'Évolution procède de l'intérieur vers l'extérieur. L'Âme est le Perceveur et contemple directement les idées[2] La volonté agit par l'entremise des idées qui lui impriment les directions. A idées mesquines, force minime ; à grandes idées, grande force ; cette Force elle-même est inimitable car c'est celle de l'Esprit, infini et inépuisable. Ce qui nous manque, ce sont des idées universelles. Nous devons éveiller en nous le pouvoir de perception qui ouvrira pour nous tout le champ de l'être. Un cours d'eau ne peut pas remonter plus haut que sa source.

La nature de l'homme ne pourra jamais être comprise le moins du monde à l'aide des idées et des méthodes que suivent les psychologues et scientifiques modernes, et les religions populaires : elles se fondent toutes sur l'existence physique, et beaucoup d'entre elles sur la base d'une vie unique. En enregistrant toutes sortes d'expériences, sans disposer cependant d'une base solide sur laquelle arrimer la pensée, le raisonnement, on ne parvient jamais à aucune conclusion

---

[2] Voir Patanjali, *Aphorismes du Yoga*, Livre II, verset 20 : « L'âme est le Perceveur : elle est assurément la vision elle-même, pure et simple, non modifiée, et elle perçoit directement les idées ».

définitive, ni à aucune connaissance réelle de ce qu'est l'homme, ni des pouvoirs dont il peut faire preuve. Telle est l'utilisation moderne du pouvoir créateur, mais elle est limitée et incorrecte. Ceux qui agissent ainsi ont généralement un objectif égoïste pour base de leurs désirs, un projet qu'ils veulent réaliser pour eux-mêmes, un profit qu'ils envisagent pour eux-mêmes. Ce n'est pas la bonne méthode.

La Théosophie enseigne que lorsque le désir ou l'aspiration est d'une nature désintéressée, noble, universelle, la force qui circule par le canal de l'individu est d'un caractère élevé, noble et universel. Elle déclare, en outre, que chaque être humain possède en lui les mêmes éléments, les mêmes possibilités que tout autre, même que les êtres les plus nobles et les plus grands de notre monde, ou d'un système solaire quelconque. Cela donne à l'homme un statut bien différent de celui que lui accordent nos religions, notre science ou notre philosophie occidentale. Elles traitent toutes l'homme comme s'il était son corps ou son mental, comme s'il était la créature et non le créateur.

Le corps change ; nous changerons notre mental ; mais il y a en nous quelque chose qui ne change pas, qui ne dépend pas du changement, que ce soit du corps, du mental ou des circonstances, et qui est le créateur, le régent, l'expérimentateur de toutes les variétés de changement. C'est de cette partie de notre être - l'Homme réel en nous - que nous devons connaître la nature. Si nous pouvons atteindre un niveau de perception nous permettant de saisir la réalité de l'Esprit en nous, nous aurons gagné du même coup un accès à la connaissance de nous-mêmes et, avec une telle connaissance de nous-mêmes, viendra une pénétration de la nature de tous les autres êtres, quels qu'ils soient.

Les grands Instructeurs insistent sur le fait que la base réelle de la nature de l'homme est la Divinité, l'Esprit, Dieu. La Divinité n'est pas un autre être, différent, aussi grand soit-il. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur. C'est ce qu'il y a de plus élevé en nous et en tous les êtres. C'est cela qu'il faut entendre par « Dieu » et tout ce qu'un homme peut savoir de cet Esprit, c'est ce qu'il connaît en lui-même, de lui-même et par lui-même. Telle est l'idée que professaient tous les Anciens en déclarant qu'il n'y a qu'un Soi et que nous devons percevoir ce Soi en toutes choses et toutes choses dans le Soi. C'est ce que nous faisons tous, jusqu'à un certain point ; nous percevons le Soi, plus ou moins. Nous ne voyons rien qui soit extérieur à nous ; tout ce que nous percevons ou connaissons se trouve en nous. Mais nous pensons que le Soi intérieur est mortel, périssable, qu'il n'a pas d'existence en dehors de notre corps et de notre mental, et qu'il est séparé du Soi présent dans toutes les autres formes.

Si nous avions en nous et derrière nous tout le pouvoir qui réside dans l'univers, sans disposer de canaux où ce pouvoir pourrait circuler - serait-ce même un canal étroit, sinueux ou distordu - ce grand Pouvoir ne nous serait d'aucune utilité, il n'aurait aucune existence pour nous. Pour ouvrir ce canal, il nous faut comprendre sa base réelle : le Dieu intérieur, immortel et éternel, Source de tout être, de notre soi lui-même et réaliser ensuite que toute action procède de cette Source, de ce Centre de notre être et de tous les êtres.

Vient ensuite la question : qui a tout construit ? Comment cette évolution a-t-elle été produite ? Tous les êtres qui y sont impliqués constituent à la fois le monde et ses habitants ; tout ce qui existe est produit, évolué par le Soi c'est la création d'êtres spirituels agissant les uns avec les autres ou par le canal les uns

des autres. Toute la force de l'évolution et tout le pouvoir qui la sous-tend, c'est la volonté humaine, en ce qui concerne l'humanité. Nous ne réalisons pas que chaque forme occupée par un être est composée de Vies, poursuivant chacune son évolution propre, en étant aidée, mise en mouvement, ou entravée, par l'énergie d'une forme de conscience plus élevée qui l'a évoluée. Car cet Univers est de la *Conscience* incorporée, ou de *l'Esprit* incorporé. Et de même qu'une seule goutte d'eau contient en elle tous les éléments et caractéristiques de l'océan tout entier, chaque être, aussi rudimentaire que soit son intelligence, contient les potentialités et les possibilités du plus élevé. La volonté de l'Esprit en action a tout produit.

Le grand Message de la Théosophie a fourni à toute personne intéressée le moyen de connaître la vérité à propos d'elle-même et de la nature. Tout comme Ils l'ont fait autrefois, les Frères Aînés ont donné à nouveau ce Message aujourd'hui. Tout ce dont l'Humanité a besoin a été mis à notre portée. Mais peut-on donner à quiconque ne veut pas recevoir ? Peut-on faire entrer dans le mental de quelqu'un ce que ce mental ne veut pas accepter ?

Ce qu'il nous faut avoir c'est un mental ouvert, un cœur pur, un intellect aiguisé, une vision spirituelle sans voiles, pour qu'il y ait le moindre espoir pour nous. Tant que nous sommes préoccupés de nous-mêmes, satisfaits de ce que nous savons et de ce que nous possédons, ce grand Message n'est pas pour nous. Il est destiné à ceux qui sont affamés, fatigués, assoiffés de connaissance, à ceux qui constatent l'indigence absolue de ce qui nous a été présenté comme connaissance par ceux qui se déclarent nos instructeurs ; il est pour ceux qui ne trouvent nulle part d'explications aux mystères qui nous entourent, qui ne savent pas qui ils sont, qui ne se comprennent pas. Pour eux, il

y a une voie et pour eux de la nourriture en abondance. C'est pour eux que ce Mouvement est soutenu par une Volonté unique, la Volonté des Frères Aînés, qui ont apporté ces grandes vérités éternelles, contre vents et marées, afin que l'humanité puisse en bénéficier ; Ils n'attendent aucune récompense, aucune reconnaissance. Ils désirent uniquement que Leurs semblables, Leurs frères plus jeunes, puissent *savoir*, et comprendre ce qu'Ils savent.